

Exposition “*Packing/ Unpacking Home*” [Emballer/déballer sa maison]
des artistes Park Chae Dalle et Park Chae Biole
Château de la Borie, juin–septembre 2025

Architectures affectives

Par Alexandra McIntosh,
Directrice du CIAP
(Centre International des Arts et
du Paysage) – Île de Vassivière

Park Chae Biole et Park Chae Dalle sont deux artistes vivant et travaillant à Paris, diplômées en 2020 de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Sœurs jumelles, elles explorent, tant dans leur pratique individuelle que collaborative, les champs de la peinture, du textile, de l'installation, de la performance, de la poésie ou encore des projets curatoriaux.

Premières résidentes de La Borie Art Residency, Biole et Dalle ont été invitées à séjourner pendant plusieurs semaines au Château de la Borie, à Solignac, en Nouvelle-Aquitaine, avant de présenter une exposition des œuvres réalisées à l'issue de la résidence. Le Château de la Borie, édifié au XVII^e siècle, se dresse au cœur de jardins à la française et d'un jardin dit “en mouvement”, de denses forêts et de pâturages animés. Sa façade symétrique, percée de larges ouvertures, est encadrée de fines tourelles. À l'intérieur, des pièces baignées de lumière s'ouvrent sur les jardins et le paysage alentour, conformément à l'esthétique architecturale de l'époque, où la nature était pensée comme le prolongement du bâti, une fusion harmonieuse de l'artifice et du vivant, sous le signe de l'ordre et de l'équilibre.

“*Packing/Unpacking Home*” [Emballer/déballer sa maison] est une exposition qui investit de nombreux espaces du château. C'est tout autant une exposition qu'une occupation temporaire du lieu, à la fois approuvée et joyeuse – une définition provisoire d'un “chez-soi” loin de chez soi. L'acte d'emballer et de déballer évoque des gestes à la fois banals et lourds de sens. Le déracinement et le déplacement côtoient la préparation d'objets domestiques pour le voyage. Le fait de s'assurer de la sécurité du transport et de limiter la casse concerne tout autant les matériaux fragiles que l'on pourrait emporter que l'équilibre mental et la capacité à se forger un sentiment d'appartenance dans des espaces qui ne nous sont pas familiers.

Les sœurs Park Chae, dont les démarches individuelles se font écho et se croisent tout en affirmant leur propre terrain d'exploration, ont conjugué leur savoir-faire et leur intuition pour créer à La Borie une composition à quatre mains.

En amont de la résidence, Biole et Dalle avaient apporté de Corée des tissus de coton et de la ficelle, matériaux à l'origine de *Bojagi 1-10*, une installation textile et multi-médiums. De grands carrés de tissu, d'un mètre ou plus, sont recouverts de pièces plus petites, teintées ou peintes, puis cousues. L'œuvre s'inspire de la tradition du *bojagi*, étoffes coréennes autrefois utilisées pour emballer des cadeaux, des objets du quotidien, parfois à des fins cérémonielles. Véritable art à part entière, le *bojagi* était réalisé exclusivement par des femmes, d'une seule pièce de soie, coton ou

chanvre, ou composé d'assemblages de pièces plus petites cousues entre elles. Les variantes les plus luxueuses ou élaborées étaient ornées de feuilles d'or, de peinture ou de broderies.

Chez Park Chae Biole et Park Chae Dalle, les tissus sont d'abord coupés en carrés de 10 à 40 cm, dont une grande partie sont imprégnés de lavis d'acrylique laissant transparaître la teinte et la texture naturelles du coton. Pour d'autres, les artistes ont peint chacune 20 petits carrés supplémentaires, créant une série inspirée de souvenirs et prenant la forme de ciels, ou d'abstractions liées aux choses qu'elles souhaitent apporter, emballer et déballer. Ensuite elles ont ensemble composé ces « toiles de nuages et d'états de conscience » qui ont été cousues et qui s'offrent à nous sous forme de *bojagi* fermés, ouverts ou en drapeaux. Des feuilles séchées et autres éléments végétaux, glanés sur place, ponctuent la composition, comme pour créer des liens plus tangibles avec leur environnement.

Le choix des matériaux, la superposition et l'intégration d'éléments naturels rendent hommage à la forme la plus humble du *bojagi*. Loin des soies et dorures réservées aux familles aisées, ces patchworks naissent de la nécessité, un assemblage fait de fragments et de matériaux disponibles.

L'ensemble textile s'étend dans l'un des grands salons du château, une pièce de réception lumineuse au rez-de-chaussée. Suspendues au plafond, posées au sol ou rassemblées et attachées ensemble, les étoffes investissent complètement l'espace, dessinant comme une architecture intérieure ajourée. Les textiles suspendus sont accrochés à une ficelle synthétique, couramment utilisée dans l'agriculture coréenne, teinte, nouée ou crochétée en formes sinueuses. Des morceaux de bambou, secs ou verts, et d'autres végétaux s'entrelacent à certains fils verticaux, ancrant et encadrant les pans de tissu légers tout en créant un lien vertical depuis le sol jusqu'au plafond.

La disposition des *bojagi* suggère des passages ou des couloirs, un réseau de chemins intérieurs où déambuler. Un aller-retour entre transparence et opacité se joue dans la superposition des tissus, variant selon la lumière et la position du spectateur. À la rigueur symétrique de la pièce et à la répétition rythmée et régulière des poutres de chêne répond une occupation plus organique de l'espace.

Bojagi 1-10 se place dans la continuité de précédentes installations liées à la notion de "safe space": un lieu sûr, même temporaire, pensé pour accueillir tout un chacun, en particulier les personnes marginalisées ou discriminées, à l'abri des préjugés ou des conflits.

Lors de l'exposition "*Safe Space*" (2024) à la Galerie Anne-Laure Buffard, Biole avait créé une structure rectangulaire de tissu diaphane drapé. Bien que fragile dans sa construction, l'œuvre évoquait un espace intime, protégé, pour une personne. Les précédentes installations textiles de la série *Hand to hand* de Dalle ont su, quant à elles, créer comme des abris au sein de lieux plus vastes. Relationnels et contingents, ces espaces agissent comme des refuges provisoires, offrant répit et protection face aux influences provenant de l'extérieurs.

À côté de leur travail en commun, Biole et Dalle proposent aussi des œuvres individuelles. Dalle poursuit sa série *Hand to hand*: des filets tricotés, tendus et raidis en formes rectangulaires ou irrégulières, aux bords festonnés témoignant de la tension appliquée. Réalisées avec de la laine de récupération, certaines pièces gardent leur teinte d'origine et se déclinent en de délicats dégradés de couleur ou en formes géométriques plus nettement définies. D'autres sont teintées ou peintes d'images figuratives. Présentées comme des toiles uniques ou assemblées et suspendues, elles dialoguent avec l'architecture, traversant une pièce en diagonale ou créant des cloisons ajourées. Elles produisent ainsi, à travers la maille et les interstices de leur composition, des jeux d'ombres et de lumières, de voilement et de dévoilement.

À La Borie, les surfaces de laine laissent entrevoir paysages, animaux, figures humaines et empilements de pierres qui font la vie et l'identité du lieu. Des silhouettes fantomatiques courent sur une bande étroite de tissu ; ailleurs, la tête d'une vache limousine émerge d'une surface couleur fauve. L'artiste va même plus loin dans l'intégration du milieu environnant, utilisant de la terre locale pour raidir et teinter sa laine.

Biole, de son côté, poursuit sa série de peintures sur stores en bambou, à la croisée de la peinture et de la tenture, d'une esthétique de la cloison et de l'écran. Ces objets fonctionnels, presque omniprésents, sont traités avec un soin méticuleux. Les lattes horizontales servent de support aux images peintes – paysages doux et clairs, éléments architecturaux et espaces domestiques se détachent sur la surface striée. Ensemble, ces œuvres composent une archive mobile de lieux, d'instantanés et de souvenirs. Faciles à rouler et à emporter, elles voyagent avec l'artiste de chez-soi éphémère en chez-soi éphémère, prêtes à être déployées pour s'intégrer à la confection d'un nouvel espace personnel.

Dans certaines œuvres, des ouvertures circulaires dans le store permettent une superposition d'images, où l'arrière-plan s'invite et se mêle au premier plan. Suspendus, les stores laissent filtrer la lumière à travers les fines lattes de bambou, créant un jeu de transparence, de présence et d'absence, de réel et d'imaginaire. Dans le cas où les œuvres sont installées contre un mur, les découpes circulaires rendent l'absence d'autant plus prééminente.

Dans ses créations les plus récentes, Biole a cousu une bordure textile pour protéger les extrémités fragiles des tiges de bambou. Elle peint également désormais sur les deux faces du store, ce qui lui laisse le choix ou bien de révéler ou bien de dissimuler une seconde image selon l'accrochage adopté.

À La Borie, Biole a peint sur quatre stores les paysages luxuriants bordant le château. Avec des titres comme *L'étang*, *Les vaches*, *La cascade*, ces œuvres offrent une distillation de son environnement immédiat.

* * *

Intégrer des éléments du lieu qui nous entoure au sein de la production artistique est une réaction naturelle pour des artistes en résidence. Pour Biole et Dalle, ce geste s'impose d'autant plus face au contraste entre leur quotidien urbain et le cadre rural et verdoyant de La Borie, ainsi qu'à leur habitude de travailler avec des matériaux glanés. Plus significative encore, leur relation au temps. L'irruption de motifs propres à La Borie dans leurs œuvres traduit l'appréhension d'une autre cadence, une qualité d'attention propre à la résidence. Les sœurs ont instauré à La Borie une routine: lever matinal, course à pied dans les bois, période de création intense, puis repos, avant de recommencer. Cette récurrence volontaire est une autre manière de s'approprier un lieu, de le définir de l'intérieur. Tout ce qu'elles rencontrent sur place s'inscrit dans leur rythme quotidien et finit par imprégner leur travail.

Leur œuvre à La Borie est une hybridation de ce qu'elles ont apporté – au sens propre comme au figuré – et de ce qu'elles ont trouvé sur place: tissus et ficelle venus de Corée, papier, peintures, terre limousine, plantes séchées, branches cassées... À ces matériaux s'ajoutent leurs identités individuelles, entremêlées et culturellement situées; en somme, tout ce qui porte en soi et façonne nos actions et nos interactions avec le monde.

Le "chez-soi" pourrait alors se définir comme l'accumulation de ce que l'on apporte et de ce que l'on découvre. C'est aussi une façon de répondre à des questions telles que: que transportons-nous avec nous? Que laissons-nous derrière? Comment rendre familière une architecture qui nous est étrangère? De quoi avons-nous besoin pour se sentir chez soi? *Packing/*

Unpacking Home propose une abstraction de l'environnement des artistes et une accumulation de leurs rencontres et découvertes. À l'image des tissus *bojagi* qui attribuent une attention et un soin tout particulier aux objets qu'ils enveloppent, les œuvres de Biole et Dalle Park Chae distinguent l'essentiel du superflu, tout en les rassemblant pour créer un tout.